

Séminaire de recherche

Structure Ontologique et Structure Sémantique

Organisateurs: Francesco Berto (IHPST/Venice) / Friederike Moltman (IHPST)

Heure: Mercredi 11h-13h, toutes les deux semaines, à partir du 24 Octobre 2007

Lieu: Salle Pasteur, Pavillon Pasteur, ENS, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

PROGRAMME AUTOMNE 2007:

24 Octobre: Peter Simons (University of Leeds)

Collections et complexification, structure et abstraction: L'ontologie et les opérations derrière les nombres et les ensembles

Résumé :

Depuis l'époque héroïque de Frege, Russell et Zermelo, l'ontologie formelle a, dans sa majeure partie, été calquée sur l'ontologie présumée des mathématiques. L'effondrement du logicisme et du formalisme en tant que programmes de fondement des mathématiques a placé les ensembles au premier plan dans l'explication de l'ontologie des nombres. Dans cette présentation je m'emploierai à montrer qu'un tel développement renverse complètement l'ordre des choses d'un point de vue ontologique. Non seulement les ensembles ne sont pas mathématiquement premiers, mais ils sont, qui plus est, ontologiquement obscurs, et ne peuvent avoir de fonction fondatrice sur le plan ontologique. Nous ne pouvons comprendre ce que sont les ensembles qu'une fois ceux-ci explicités en termes de notions plus générales. Nous devons dans un premier temps comprendre l'ontologie plus vaste des collections -- entités plurielles ou collectives -- ainsi que les schémas auxquels obéissent les relations qu'elles entretiennent, leur structure. A partir de là, nous accédons aux nombres en considérant les cas de collections dégénérées, les cas de simples pluralités ou multitudes, en faisant abstraction de leurs différences spécifiques. Un nombre est l'abstractum d'une multitude. Les ensembles entrent quant à eux en jeu via un processus cognitif différent, celui de la complexification, qui introduit un complexe singulier, déterminé par une structure de collection. A partir de là, nous accédons aux ensembles en considérant à nouveau les cas de multitudes dégénérées : un ensemble est le complexe d'une multitude. La portée ontologique de l'abstraction et de la complexification en tant qu'opérations cognitives est sujette à débat : elles peuvent être considérées comme recognitionnelles, créatives ou fictives. L'ontologie des nombres ainsi que celle des ensembles qui en résultent sont respectivement platonistes, constructivistes ou nominalistes.

7 Novembre : Francesco Berto (IHPST/ University of Venice)

Plus que des mots (Ou pourquoi les méréologistes ne peuvent faire beaucoup mieux que les sortalistes)

Résumé :

La méta-ontologie (au sens de van Inwagen) traite, entre autres, de la méthodologie en ontologie. Or, l'une des questions de méta-ontologie les plus controversées est celle de savoir dans quelle mesure l'ontologie peut reposer sur l'analyse sémantique lorsqu'il s'agit de déterminer le mobilier de notre monde. Cette présentation sera consacrée à la discussion d'un argument avancé par certains méréologistes extensionalistes (appelons les Unificateurs) contre les défenseurs des concepts sortaux (appelons les Multiplicateurs). Nous discuterons la portée ontologique d'un tel argument. Les Unificateurs affirment que, en tentant d'introduire des distinctions métaphysiques sur la base de distinctions sémantiques, le sortalisme emprunte in fine la voie erronée du verbalisme (menant, entre autres, à un renversement, dans l'argument des Multiplicateurs, des lectures /de re/ et /de dicto/ des affirmations modales, et ayant pour effet que deux objets de types différents puissent occuper simultanément la même région spatiotemporelle). Mon but est de montrer qu'un /tu quoque/ peut être adressé à l'encontre des Unificateurs : ils ne sont même pas en mesure de distinguer les objets matériels (ou évènements) des régions spatiotemporelles qu'ils occupent, à moins de faire également appel à des distinctions linguistiques ; partant, leur objectif méthodologique consistant à s'émanciper de l'analyse sémantique, concernant les questions d'ordre ontologique, n'est, dans une large mesure, qu'une chimère. Ceci est accompli en montrant que ces courants philosophiques concurrents sont tous deux confrontés à la difficulté de trouver (dans le jargon de Michael Della Rocca) des /prédicats non-controversables/ : des prédicats qui peuvent être employés pour appliquer la Loi de non-circularité de Leibniz afin d'établir des distinctions métaphysiques.

21 Novembre : Séance de présentation et discussion du texte de Kit Fine: 'On the Nonidentity between a 'Material Thing and Its Matter' (Mind 112, p. 195-234, 2003)

Résumé du texte: Frédéric Pascal (IJN, EHESS)

Commentaire de l'article et des sujets liés: Friederike Moltmann

Le texte sera distribué lors de la prochaine séance

28 Novembre: présentations des étudiants (à préciser)

5 Décembre : Harold Noonan (University of Birmingham):

Monisme modéré, concepts sortaux et identité relative

Résumé :

Il existe deux types de coïncidence (e.g. s'agissant d'une statue et du morceau de bronze qui la constitue) -- l'une permanente l'autre temporaire. Le monisme modéré (concernant la coïncidence), est la position selon laquelle seule la coïncidence permanente, et non la coïncidence temporaire, implique l'identité. Le monisme extrême (aussi connu sous le nom de 'stage' théorie) est la position selon laquelle la coïncidence temporaire implique également l'identité. Or, si les pluralistes s'opposent au monisme tout court, Il apparaît que la position la plus proche du sens commun, et la plus évidente intuitivement (= la mienne), est celle du monisme modéré. Partant, il est important de voir dans quelle mesure une telle position peut être maintenue. Dans ce qui suit, je commencerai par exposer la position du monisme modéré, afin de la comparer et l'opposer avec d'autres positions qui lui sont souvent associées. Puis je présenterai les arguments les plus probants, à mes yeux, en faveur du monisme modéré, en me basant sur certains de mes précédents travaux (1993) ainsi que ceux de Mark Johnston (1992). Enfin, j'aborderai les trois critiques du monisme modéré, formulées respectivement par Jim Stone (2005a, 2005c), Eric Olson (2006) et Penelope Mackie (non publié). Je répondrai à ces critiques en maintenant (a) que les concepts sortaux satisfont les principes de modalité de dicto qui régissent les histoires de ce qui tombe sous de tels concepts; principes qui peuvent être envisagés comme spécifiant les critères d'identité de ce qui tombe sous les concepts sortaux (b) qu'une distinction entre quantification sortale restreinte et quantification non-restreinte de ce qui tombe sous un concept sortal est requise (entre, par exemple, 'quelque statue est ...' et 'quelque chose est une statue et est ...'), et (c) qu'accepter l'idée que 'l'identité est relative' peut trouver un fondement plus solide à travers la réflexion sur les arguments qui forcent une telle distinction: idée en un certain sens familière depuis les travaux de Peter Geach (1980), selon laquelle l'identité sous un concept sortal à un moment donné (que l'on peut exprimer sous la forme 'est le même S qu'en t') n'implique pas l'identité absolue de Leibniz. Je suggérerai qu'une façon (certes pas la seule) de combiner ces idées serait de défendre une variante de la 'stage' théorie, qui serait en quelque sorte une synthèse de certaines des idées Hawley (2001) et Sider (2001), sans pour autant s'éloigner énormément du perdurantisme standard, et qui aboutirait à une variante du monisme -- qui peut être envisagée comme un monisme extrême modéré.

12 Décembre: Présentations des étudiants (à préciser)

18 Décembre: Présentation et discussions autour d'un texte (à préciser)

Bibliographie recommandée:

AYERS M.R. [1974], Individuals Without Sortals, "Canadian Journal of Philosophy", 4, pp. 113-48.

BAKER L.R. [1997], Why Constitution is Not Identity, "Journal of Philosophy", 94, pp. 599-621.

BAXTER D. [1988], Identity in the Loose and Popular Sense, "Mind", 97, pp. 575-82.

BLACKSON A.T. [1992], The Stuff of Conventionalism, "Philosophical Studies", 68, pp. 65-81.

BOTTANI A, CARRARA M., GIARETTA P. [2002], Individuals, Essence, and Identity, Kluwer, Dordrecht.

- BURKE M.B. [1994a], Dion and Theon, "Journal of Philosophy", 91, pp. 129-39.
- BURKE M.B. [1994b], Preserving the Principle of One Object to a Place, "Philosophy and Phenomenological Research", 54, pp. 591-664.
- DELLA ROCCA M. [1996], Essentialists and Essentialism, "Journal of Philosophy", 93, pp. 186-202.
- DOEPKE F. [1982], Spatially Coinciding Objects, "Ratio", 24, pp. 45-60.
- ELDER C. [2005], Undercutting the Idea of Carving Reality, "Southern Journal of Philosophy", 43, pp. 41-59.
- ELDER C. [2006], Conventionalism and Realism-Imitating Counterfactuals, "The Philosophical Quarterly", 56, pp. 1-15.
- ELDER C. [2007a], Conventionalism and the World as Bare Sense Data, "Australasian Journal of Philosophy", 85 (forthcoming).
- ELDER C. [2007b], On the Phenomenon of Dog-Wise Arrangement, "Philosophy and Phenomenological Research", 74, pp. 132-55.
- FELDMAN F. [1973], Sortal Predicates, "Nous", 7, pp. 268-82.
- FINE K. [2000], A Counter-Example to Locke's Thesis, "The Monist", 83, pp. 357-61.
- FINE K. [2003], The Non-Identity of a Material Thing and Its Matter, "Mind", 112, 195-234.
- HEIL J. [2003], From an Ontological Point of View, Clarendon, Oxford.
- HELLER M. [1990], The Ontology of Physical Objects, Cambridge U.P., Cambridge.
- JOHNSTON M. [1992], Constitution is Not Identity, "Mind", 101, pp. 89- 105. JUBIEN M. [1993], Ontology, Modality and the Fallacy of Reference, Cambridge U.P., Cambridge.
- LEVEY S. [1997], Coincidence and Principles of Composition, "Analysis", 57, pp. 1-10.
- LOWE E.J. [1989], Kinds of Being. A Study of Individuation, Identity and the Logic of Sortal Terms, Basil Blackwell, Oxford.
- LOWE E.J. [1998], The Possibility of Metaphysics. Substance, Identity, and Time, Clarendon Press, Oxford.
- MACKIE P. [1994], Sortal Concepts and Essential Properties, "Philosophical Quarterly", 44, pp. 311-33.
- MERRICKS T. [2001], Objects and Persons, Clarendon, Oxford.
- NOONAN H. [1986], Constitution Is Identity, "Mind", 102, pp. 133-46.
- ODERBERG D.S. [1996], Coincidence under a Sortal, "Philosophical Review", pp. 1-20.
- OLSON E. [2001], Material Coincidence and the Indiscernibility Problem, "Philosophical Quarterly", 51, pp. 337-55.
- PFEIFER K. [1989], Actions and Other Events: The Unifier-Multiplier Controversy, Peter Lang, Frankfurt.
- QUINE W.V.O. [1969], Natural Kinds, in *Ontological Relativity and Other Essays*, Columbia U. P. New York.
- REA M.C. [1995], The Problem of Material Constitution, "Philosophical Review", 104, pp. 525-52.
- REA M. C. [1997a], *Material Constitution*, Rowman & Littlefield, Lanham.
- REA M. C. [1997b], Supervenience and Co-Location, "American Philosophical Quarterly", 34, pp. 367-75.
- REA M. C. [2002], Lynne Baker on Material Constitution, "Philosophy and Phenomenological Research", 64, pp. 607-14.
- SIDELLE A. [1989], *Necessity, Essence, and Individuation*, Cornell U.P., Ithaca, NY.
- SIDER T. [2001], Maximality and Intrinsic Properties, "Philosophy and Phenomenological Research", 63, pp. 357-64.
- SIMONS P. [1985], Coincidence of Things of a Kind, "Mind", 95, pp. 70-5.
- THOMSON J.J. [1998], The Statue and the Clay, "Nous", 32, pp. 149-73.
- UNWIN N. [1984], Substance, Essence and Conceptualism, "Ratio", 26, pp. 41-53.
- VARZI A. [2000], Mereological Commitments, "Dialectica", 54, pp. 283-305.

WIGGINS D. [1967], *Identity and Spatio-Temporal Continuity*, Oxford U. P, Oxford.
WIGGINS D. [1968], On Being in the Same Place at the Same Time, "Philosophical Review",
77, pp. 90-95.
WIGGINS D. [2001], *Sameness and Substance Renewed*, Cambridge U.P., Cambridge.
YABLO S. [1987], Identity, Essence, and Indiscernibility, "Journal of Philosophy", 84, pp.
293-314.